

**LE SAVOIR DES BERGERS  
DE CASABÈDE**

*Volume I*

*TEXTES GASCONS PASTORAUX DU HAUT SALAT*

*transcrits par*

**Bruno BESCHE-COMMENCE**

COLLECTION DOCUMENTS ET ARCHIVES  
POUR  
LA RECHERCHE SOCIOLINGUISTIQUE MÉRIDIONALE  
publiée sous la direction  
de  
**Jean-Louis FOSSAT**

*Série A*  
ETHNOGRAPHIE, ETHNOLINGUISTIQUE,  
ANTHROPOLOGIE

Document de travail N° 1

A la suite d'une erreur, l'on a omis d'insérer dans le volume 1 la Préface qui devait introduire les textes gascons et leur traduction.

Nous prions le lecteur de bien vouloir placer (et lire) ces pages en tête du volume 1.

## REMERCIEMENTS :

Nous devons une **extrême reconnaissance** à nos amis de Lacourt: la famille PRATVIEL et en particulier Hubert, Germaine, Maurice et Joseph, sans lesquels nous n'aurions jamais eu la possibilité d'entrer en contact avec les bergers de Casabède de façon aussi intime, et donc sans lesquels aucun de ces volumes n'aurait jamais existé.

A J.L.FOSSAT pour nous avoir lancé sur les pistes des sociétés rurales de montagne en nous fournissant dès le début les éléments et les bases d'enquête pour les aborder comme il fallait le faire; pour, au sein de l'équipe de l'ERA 352, savoir préserver cet esprit d'amitié et de franche (et parfois rude!) collaboration par trop souvent absent dans l'institution universitaire.

A J.F.LE NAIL. Il nous introduisit, à son tour, sur un autre terrain d'enquête, aussi vivant que le premier, les Archives. Sans lui non plus ce travail n'aurait jamais pris cette forme.

Nous ne remercierons pas les éleveurs des communes citées dans les pages qui suivent. Un auteur se remercie-t-il lui-même? Or, ils sont tout autant que nous auteurs de ces deux volumes et, au fil des pages, le lecteur trouvera leurs noms.

Nous tenons ici les deux raisons fondamentales des résistances aux changements: l'une qui est due à l'opposition des systèmes sociaux en contact - l'autre qui résulte du placage de modèles venus d'ailleurs et qui, parce qu'ils dissocient les identités personnelles et ethniques, craquent à un moment donné sous l'action des forces intérieures et originelles: "A quoi servirait-il à l'homme de gagner le monde, dit l'Evangile, s'il perdait son âme" /.../. A moins de tuer deux fois les morts (mais comment retuer des morts?) /on/ se heurte forcément à des obstacles. Et ces obstacles ne viennent pas des hommes mais de ce que les hommes sont soumis aux lois de la mémoire.

Les manipulateurs de culture, au nom de valeurs qu'ils considèrent comme générales à tous les hommes alors qu'elles ne le sont que de leurs morales ethnocentriques, rencontreront toujours des limites à leur action: à côté de celles qui tiennent aux lois de la nature ou écologiques, celles qui tiennent aux lois de l'existence même des cultures concrètes qui est d'être des réalités continues, jusque dans leurs discontinuités apparentes.

Roger BASTIDE - "Anthropologie appliquée".

(Petite Bibliothèque Payot - Paris - 1971 - pages 57 et 183).

On parle souvent de notre sottise, ce n'est pas étonnant chez nous... Mais dès qu'on en vient à l'action, nous avons néanmoins la grâce de Dieu et l'honnêteté de notre côté. Prenez à coeur que par notre extermination les choses ne seront pas réglées. Chacun de nous est tellement profondément enraciné qu'il n'est pas possible aux seigneurs de nous tuer tous et de vivre seuls sur nos terres.

17 Mai 1525. Les capitaines et régents des bandes paysannes réunies à BOUXWILLER aux bourgeois du Conseil de STRASBOURG.

"Mon fils, mon corps va retourner à ma Mère la Terre, et mon esprit va bientôt voir le Grand-Esprit. Quand je serai parti pense à ton pays. Tu te boucheras les oreilles quand on te demandera de signer un traité vendant ta terre. Encore quelques années et l'homme blanc sera là. Ils ont les yeux sur ce pays. N'oublie jamais, fils, mes paroles de mourant. Cette terre renferme le corps de ton père. Ne vends jamais les os de ton père et de ta mère" - Je pressai les mains de mon père et lui dis que je protégerai sa tombe de ma vie. Je l'ai enterré dans cette belle vallée où l'eau serpente. J'aime cette terre plus que le reste du monde.

1871. Tu-eka-kas, père de Chef Joseph de la tribu des Nez-Percés.

"Aucun autre endroit nous intéresse; nous avons toujours vécu ici. Nous préférons mourir ici. Comme l'ont fait nos pères. Nous ne pouvons les abandonner. Nos enfants sont nés ici, comment pourrions nous partir? Ici nous sommes chez nous... Nous ne pouvons vivre nulle part ailleurs. Nous sommes nés ici et nos pères y sont enterrés. Nous voulons cet endroit et aucun autre..."

Début du XX<sup>e</sup> siècle. Cécilio Blecktooth aux envoyés du gouvernement U.S.

"Tu verras qu'il y aura encore un survivant pour garder cette place; c'est obligé, c'est dans la parenté, c'est dans nos racines; ça, c'est un endroit où nous sommes depuis 300 ans et plus, si tu l'abandonnes c'est exactement comme si tu laissais se perdre la maison, c'est comme si tu laisses se perdre ton foyer. Nous ne voulons pas abandonner, nous voulons garder ce pays ou ne plus exister."

Août 1973. Adrien Coumes JeanPau. Cabane de CASABEDE. (T.0)

"Ils ne veulent pas quitter le pays de leur père; de père en fils eux et les bêtes viennent ici à Casabède, ils y viennent depuis 500 ans!... Et maintenant c'est terminé, ferme cette boîte, je ne parlerai jamais plus."

Août 1973. Adrien Coumes JeanPau. Cabane de CASABEDE. (T.35)

## P R E F A C E .

Ce présent volume n'est que le premier d'un ensemble beaucoup plus vaste où seront publiés tous les discours que tiennent sur eux-mêmes, sur leurs travaux, leur vie, leurs peines, leurs plaisirs, leur colère, leur désespoir et leurs espérances, les éleveurs d'un certain nombre de communes du Haut-Couserans, partie occidentale du département de l'Ariège.

Parmi d'autres, quatre éléments essentiels permettent à ce groupe d'éleveurs d'affirmer sa cohérence et sa relative autonomie:

1°) - une utilisation commune des mêmes pâturages d'estive, selon une formule d'auto-gestion, que nous ne développerons pas dans ces deux premiers volumes, et qui se perpétue, dans des contextes techniques différents, à travers des formations économiques et sociales différentes, depuis l'Ancien Régime et, pour certaines de ses caractéristiques, depuis l'époque féodale. Nous retrouvons ici la notion de "pente culturelle" qui veut que, pour réussir, les changements doivent se faire, selon la belle expression de R. Bastide, "dans la direction où les ancêtres ont déjà travaillé". Et les technocrates, les "agronomes-médiateurs" de tous bords n'ont hélas pas les mêmes ancêtres que les jeunes éleveurs de Sentenac d'Oust, Alos ou Espou.

2°) - la pratique d'un marché préférentiel interne qui, en période de vente, fait réserver aux membres du groupe les produits les mieux adaptés à l'éco-système et aux techniques qu'il conditionne et qui le conditionnent.

3°) - en liaison avec ce marché préférentiel, des techniques d'élevage, de constitution et de gardiennage des troupeaux relativement semblables, dans le cadre homogène constitué par la magnifique chaîne Sud-Nord qui, perpendiculairement à la zone axiale, descend du Mont-Valier (2838 m.) pour venir buter sur le petit massif cristallin du Bouirex (1873 m.) après s'être abaissée à 1395 mètres au Col de la Core, point de passage de la dépression intra-pyréenne où se rejoignent Comminge et Couserans. Plus bas, le massif de Sourroque qui, au Cap d'Aruille, culmine à 1252 mètres, dresse son ultime barrière entre le monde "d'en haut" et celui, si proche et si différent, de la "plaine" et des collines saint-gironnaises.

4°) - la pratique du gascon couserannais comme seule langue à ce niveau d'interrelation vient achever d'affermir l'homogénéité du groupe.

A ces quatre points, il faut en ajouter un cinquième, dont on a moins l'habitude de parler, mais qui, en bonne logique, aurait dû être mis en premier car il conditionne les quatre autres: c'est, chez tous ces éleveurs, une même volonté de continuer, malgré toutes les pressions passées et présentes, à travailler comme ils l'entendent la terre où ils sont nés.

Alors que, par ailleurs, "toute l'autonomie des collectivités paysannes disparaît à l'égard de la société urbanisée et industrialisée qui ne peut plus tolérer qu'en son sein une population aussi importante demeure marginale et conserve sa logique de production et de vie" (1), ici, des éleveurs de tous âges continuent à être, pour une bonne part, simplement des "paysans", et des paysans conscients qui ont choisi de faire ce travail et savent, à la fois, s'adapter aux nécessités du marché, adopter en les adaptant de nouvelles techniques, en abandonner d'autres (tout ceci ne voulant pas dire, on le sait, que leurs exploitations soient devenues rentables, au sens capitaliste de ce mot) et, en même temps et de façon plus traditionnelle, "faire vivre" la nature au lieu de "la réduire à une pauvre chose que l'on exploite" (2). Ils sont, par la-même, les actuels dépositaires, les praticiens, et peut-être même les pratiquants, d'une culture vieille de plusieurs siècles; et, là encore, ils en sont pleinement conscients.

Faut-il ajouter que ce fragile équilibre est à chaque seconde menacé directement et qu'il ne se maintient que par un labeur incessant et éprouvant, par une solidarité effective entre les membres du groupe et par la haute conscience professionnelle de chacun tant dans sa propre exploitation que dans ses rapports au groupe. L'exemple inverse, et souvent pitoyable, des tentatives avortées, des échecs, et de la misère profonde de la très grande majorité de ceux que l'on appelle, sans doute par une cruelle ironie, les "néo-ruraux", est là pour le prouver: c'est bien parce qu'ils le veulent vraiment,

(1) = H.MENDRAS, "Sociétés paysannes", A.Colln, 1976, chap. 1 "Qu'est-ce qu'un paysan?" p.11.

La notion de "société urbanisée et industrialisée" nous paraît cependant un dédouanement rapide qui, sous un même titre, confond la cause et l'effet. Voir dans le volume II notre analyse du vocabulaire de la série 2.

(2) = Idem, mais dans le chap. final: "Quel avenir pour les paysans?".

parce que cette volonté s'est nourrie à une culture qui lui permet techniquement et spirituellement de se réaliser, parce qu'ils ne s'inscrivent pas uniquement en réaction contre une société qu'il rejetteraient globalement, mais en action dans une société qui les porte depuis avant même leur naissance, c'est pour toutes ces raisons que les jeunes éleveurs du pays réussissent encore à travailler et à vivre de façon relativement harmonieuse alors que, sur ces mêmes terroirs, tant de "néo-ruraux", sous forme communautaire ou familiale, peu importe ici, au mieux végètent sans vraiment réussir à maîtriser les rythmes naturels, au pire vont en se désagrégant en même temps que leur milieu. (1). [à la fin, note avril 2023]

En intégrant dans l'analyse ce plus petit paramètre possible: la volonté individuelle promue ici au rang de volonté d'un groupe humain, certes restreint mais bien présent, nous ne faisons que nous inscrire dans le cadre épistémologique que fixait Ch.Parrain dans son "Esquisse d'une problématique des systèmes européens d'estivage à production fromagère": "avec les facteurs objectifs joue le facteur subjectif qui peut intervenir non par une imprécise spontanéité humaine, mais par une action consciente, délibérée pour infléchir et à l'occasion contrebalancer la pesée des données objectives, une action dont toutefois les points d'application demeurent limités. Ce sont ces points d'application qu'il importe au plus haut point de localiser au plus près." (2).

Les textes que nous publions dans ce premier volume (ou pour certains dans le second) doivent être lus avec attention: bien sûr, tous ont pour sujet ou pour point de départ l'élevage ovin, mais que l'on ne s'y trompe pas, ce dont tous nous parlent c'est, fondamentalement, d'une volonté efficace de résistance, non pas comme "poids des traditions, des habitudes anciennes/.../. Mais comme volonté de découvrir son identité et de se spécifier comme autre." (R.Bastide. op.cit.p.220). Et ce discours nous est tenu de deux façons complémentaires:

- de façon directe et éclatante dans certains textes, par ailleurs d'une grande beauté,

- de façon diffuse dans d'autres, plus techniques, et nous allons dans l'étude qui suit (volume 2), en effectuant une analyse sémantique du lexique

(1) = des enquêtes et une analyse séparée de ces phénomènes sont entrepris.

(2) = in "L'Ethnographie" - 1968,69 - Page 6. Idée reprise p. 28: "action consciente et infléchissante des hommes /.../".

de la dénomination des ovins, retrouver encore cette volonté et la culture qui la nourrit et s'en nourrit.

Ce "dur désir de durer" qui tenaille profondément ces lambeaux de sociétés paysannes encore vivants dans le Haut - Couserans, c'est finalement un certain optimisme qu'il nous enseigne. Sous la désespérance qui fait pleurer les anciens lorsqu'ils regardent l'évolution de leur pays et le peu de cas que l'on a fait de leur travail passé, la volonté de "ne rien abandonner", de "conserver ses racines", comme le profère Adrien Coumes JeanPau, reste la plus forte.

Broyés par le développement d'un capitalisme qui ne pouvait supporter que l'on fût différent et ne le supporte toujours pas, injuriés et méprisés jusqu'aujourd'hui encore par ceux là même qui se disent leurs "porte-parole", leur culture niée "en tant que modélatrice de formes spécifiques de raisonnement, de manières de penser et de sentir" (1) des groupes humains ont cependant réussi à résister à ce laminage intensif et séculaire. Ce qu'ils nous disent doit être attentivement écouté et médité: c'est de nous qu'ils parlent, et c'est de nous, aujourd'hui 29 septembre 1977, que dépend qu'ils continuent à vivre leur différence ou qu'ils soient définitivement rayés d'un univers qui risque fort, alors, de ne plus être tout à fait celui de l'homme.

Bruno BESCHE-COMMENCE.

La Soumère (Sentenac d'Oust).

Septembre 1976 - Septembre 1977.

(1) = nous ne noirçissons pas le tableau à plaisir, que le lecteur se reporte en particulier aux pages 58 à 101 du volume 2. S'il veut vérifier notre analyse tous les documents utilisés se trouvent aux Archives Départementales de l'Ariège et nous en donnons à chaque fois les références.

Avril 2023

*Page 3 note 1, telle était la situation globale dans un contexte post 68 au fond très naïf et cela prit parfois une dimension assez dramatique. La fuite fut aussi massive que l'arrivée l'avait été déjà entamée quand j'écrivais en 1976-77.*

*La minorité qui est restée a généralement construit ce qui aujourd'hui assure permanence humaine et continuité d'un pastoralisme, de nouveaux venus sont venus s'y joindre.*

*La civilisation que je décrivais par contre est morte, même petits voire arrière petits enfants, il y en a, peu mais il y en a, n'a pas grand chose à voir même si nourris à cette mamelle ne serait-ce que par la disparition du collectif d'interaction et échange des bêtes de reproduction qui structurait intellectuellement et matériellement cette civilisation.*

*Une civilisation pastorale en sortira sans doute un jour, pour autant que les actuels aient des successeurs qui se reproduisent sur plusieurs générations assurant ainsi la re-constitution d'un savoir transmis autochtone: «re -» et pas «reconstitution», parce qu'il sera nécessairement différent mais homologue parce que les conditions de milieu imposent toujours +/- des contraintes qui n'en sont que dans la mesure où justement un savoir autochtone n'apprend pas à en jouer et s'en jouer. Savoir dont ici je décris un minuscule fragment de ce qu'il fut.*

*Pour ce qu'il sera, s'il est, rendez-vous dans un bon siècle et plutôt deux.*

B.Besche-Commenge 28 avril 2023

